

Chandigarh Express.

J'AIME VRAIMENT ALLER AU PARC.
IL Y A LES ARBRES, L'AIR ET LA
LUMIÈRE. DANS TOUT CELA IL Y A
DU BON, N'EST-CE PAS ?

PETER
(reproduction d'un graffiti)

Il y a très longtemps, tout à fait par hasard, je suis tombé sur une petite photo de Chandigarh. Le jeu d'une lumière rose avec le béton et la végétation alentour s'est gravé dans ma mémoire. À cette époque, je ne suis pas sûr que le nom de LC¹ signifiait quelque chose pour moi. Petit, je passais des heures et des heures à dessiner, soit des batailles intergalactiques, soit des maisons, ma règle jonglant avec les points de fuite. Ces songes sur papier ont très vite adopté le concept du toit-terrasse. Je semblais vouer une haine aux toits pentus.

J'ai grandi. Je ne suis pas devenu architecte.

« Un jour, j'irai à Chandigarh... ». Au fil des années, j'ai pensé ou prononcé cette phrase magique un nombre incalculable de fois. Un peu comme celui qui crie au loup... De la petite photo originelle, il ne restait qu'un flou et une équation : béton + lumière + arbres =

.....

Brasilia, fruit des pensées de Lucio Costa² et d'Oscar Niemeyer³, semble avoir su trouver sa place dans l'imaginaire collectif. Chandigarh, capitale de deux États indiens, le Pendjab et l'Haryana, reste un secret. Prévus pour 500 000 habitants, cette application en vrai de la ville selon LC en compte aujourd'hui un peu plus du double.

LC fut un homme parmi les autres, ni plus, ni moins. Il est né Charles-Édouard Jeanneret, le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, dans le Jura Suisse. En 1930, il se fait naturaliser français. Sur son passeport, à la mention profession, est inscrit *homme de lettres*.

Je vous invite sans réserve à vous plonger dans les écrits vigoureux de celui qui, avec le soutien indéfectible du Pandit Nehru⁴, homme politique éclairé, conçut une ville nouvelle quelque part en Inde.

.....

Eastman Travels Infinitude me remit les documents essentiels au bon déroulement du voyage bien à l'abri d'une pochette orange-Ektachrome.

Le lendemain, sur le quai de la gare, je ne peux retenir quelques larmes : « *Partir filmer du béton !* ». Valise quatre roulettes + TER : « *L'enquête intervient lorsqu'il est impossible de stabiliser la réalité* ».

.....

Près de la queue de l'appareil.

À mes côtés, un marin en provenance de Rotterdam qui rentre au pays : à lui le whisky, à moi le vin blanc et le hublot. Nos rythmes respectifs s'harmonisent parfaitement pendant les huit heures du vol. Zurich est derrière nous. *La Part maudite*⁵ reste close. *Ne rien perdre du spectacle que m'offre ce premier voyage long courrier.* L'avion rattrape la nuit.

New Delhi Indira Gandhi International Airport.

À peine sorti de l'avion, vous êtes immédiatement assailli par une chaleur, une odeur, un ensemble de vapeurs indéchiffrables qui vous impressionnent tout entier. Vous êtes tout à fait ailleurs. Le vol nocturne a tournoyé vos repères et vous laisse là, sans savoir où. Les arabesques de l'épaisse moquette du terminal accueillent vos premiers pas. Vous suivez le plus grand nombre. Vous franchissez la douane intimidante. Vous récupérez votre valise neuve. Vous errez dans cette cathédrale aéroportuaire qui n'a rien à envier à Londres ou Paris.

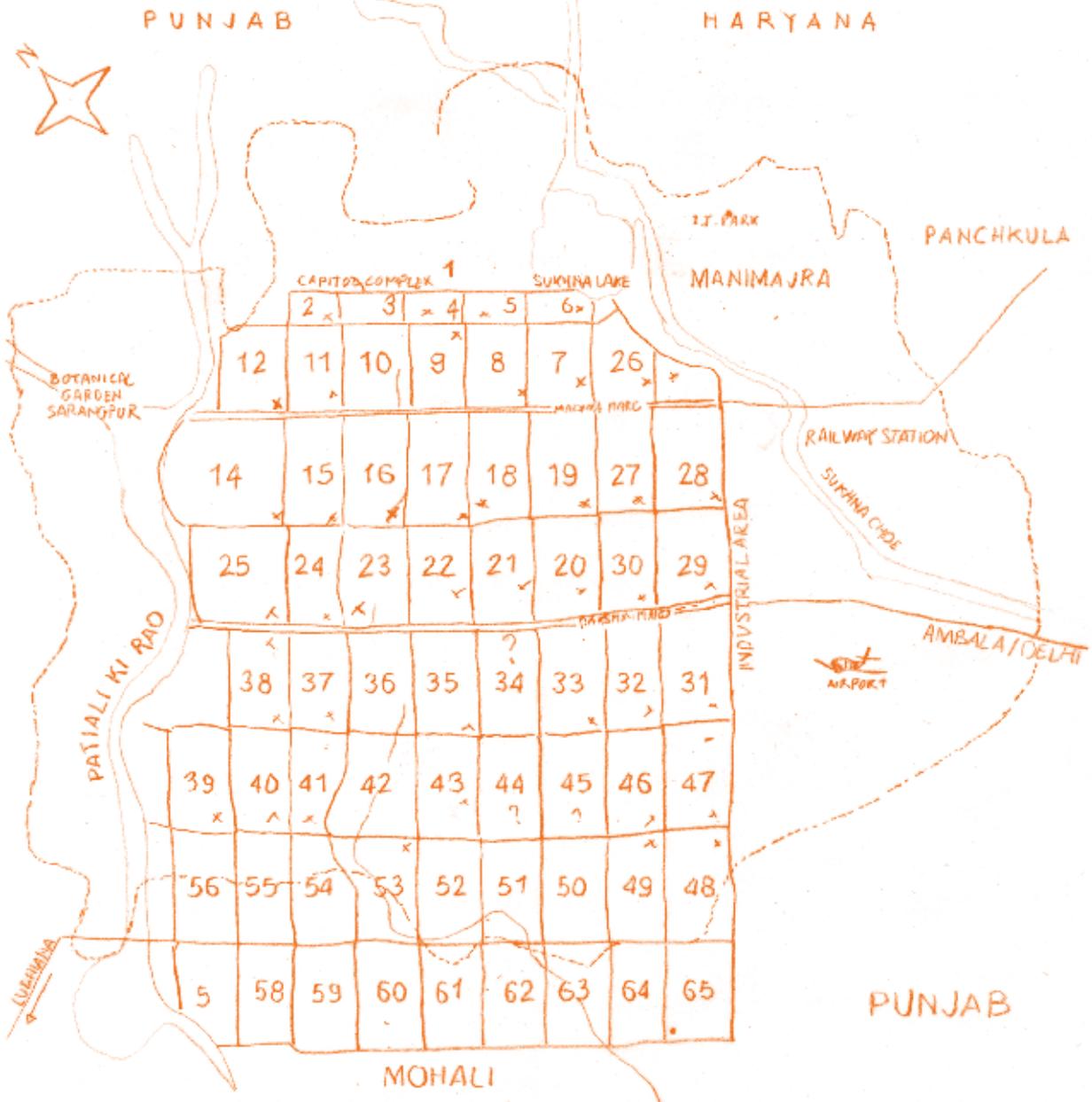
Dehors, c'est une nouvelle fois cet air chargé de tout ce qu'on ne voit pas qui vous sonne. Quelqu'un vous attend, quelqu'un doit vous attendre. Où est-il ?

Taxi blanc. Il est plus d'une heure du matin et sur ce bout d'autoroute, c'est *Fellini Roma*⁶ pour de vrai. La multitude des bruits, lumières, véhicules, dangers s'enchaînent : *Welcome.*

Gare de New Delhi, une heure trente du matin.

Mon train part dans six heures. Mon guide me confie officieusement à une vieille femme qui garde cette grande

CHANDIGARH CITY GUIDE



salle des pas perdus où l'on dort, se lave, mange, entre, sort, prépare ses cours sur son ordinateur. Je ne dormirai pas. Je suis le barbare qui n'a absolument rien préfiguré de ce que commence à être son transfert ici, dans ce pays. Ces longues heures de veille hagarde, le son des trains dinosaures qui passent comme à l'arrêt, et cette vieille femme lasse qui

La sortie de New Delhi ressemble à une très lente extraction, machine arrière, travelling documentaire sidérant...
...À la lumière blanche du matin, vous êtes comme pour la première fois sur terre. Oui, je vois de mon wagon des centaines de personnes déféquer au milieu des terrains vagues. Oui, ceci, cela, et puis plus rien, une autre ville, une gare et puis la plaine agricole sans fin. Le service enchaîne les collations pour un *breakfast* permanent. Je fais la connaissance de Ash. Il travaille pour une chaîne de supermarchés. C'est un jeune homme exquis. *Is this your first trip to this country?* Oui. *And only Chandigarh?* Oui. *But this city, it is not really India.*

Première traversée de la ville dans le taxi qui m'emmène à l'hôtel : qu'est-ce que c'est que cette ville ?

.....

Sector 17. La gare routière est à quelques pas de l'hôtel. Aérienne, simple et fonctionnelle, forêt de piliers verts, *clac clac Kodak* sous toutes les coutures, *clac clac* le matin, *clac clac* chaque soir.

La nuit tombe. Je monte à bord de mon premier rickshaw (*vélo à trois roues*). C'est au hasard que je demande au conducteur de nous emmener *Sector 27*.

La route est très longue. Je prends petit à petit la mesure des dimensions de la ville. Peu d'éclairages viennent tourmenter la nuit. Nous empruntons des avenues vastes comme des pistes d'atterrissage. Je suis un peu gêné de l'effort que ce trajet demande à mon vieux compagnon de voyage.

Suivant trois échelles de distances, je suis complètement à l'ouest de chez moi. Ma rencontre fortuite avec le professeur d'architecture R.P. Kavashik et sa petite famille souffle sur mon vertige. Hasard ? Trop tôt pour que j'accepte de les suivre chez eux autour d'une tasse de thé ? Oui.

Le rickshaw m'a attendu. Retour plein d'air. Ses yeux brillent.

.....

Qui pourrait m'expliquer les règles du cricket ? Ce sport erratique ne connaît aucune frontière sociale. Chaque espace vide, et dans cette ville ils ont la chance d'être nombreux, en porte les stigmates.

Le PJ Hospital est un monstre gris. Une ville dans la ville ; ses pelouses fourmillent de vie ; des tracteurs le traversent.

Ne pas laisser vieillir. Cette fixation.

Avant la catastrophe ?

Chandigarh donne l'impression d'une vieille cité égyptienne millénaire ou lunaire. Elle porte en elle des gènes antédiluviens qui n'invitent pas à la panique. C'est l'une des villes les plus riches d'Inde. Aux avant-postes des caprices de la classe dirigeante. Mais une force tranquille semble l'habiter. Elle était déjà ruine à sa naissance. Si on s'entête à vouloir la barbouiller de rimmel, c'est seulement le temps d'une triste soirée.

La vie d'un homme n'est pas son échelle. Elle a l'étoffe d'un grand décor de science-fiction.

Faut-il que l'Unesco classe ce bout de terre ?

Chandigarh a autre chose à faire. Chaque matin, elle se réveille. Une nouvelle journée va commencer.

Avant de venir ici, quelques recherches s'imposaient. Des images par ci, des propos par là. Apercevoir ce modèle de banc, ces herbes folles, survol satellite par internet, etc. Dans ma tête, une image en trois dimensions prenait forme. J'imaginai mes premiers déplacements : de petites fictions en boucle avec leur lumière, leur bande son.

Ici, concrètement, c'est comme si on avait étalé ces premières représentations avec un rouleau à pâtisserie. Extra-large. Mais, je les garde toujours en moi. Et hop !

*Modulor*⁷.

Par exemple, les rapports de cette chambre, sa longue fenêtre, le couloir pour y arriver, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. C'est une contamination de toute la ville.

Une proposition d'harmonie. Pas sur toute la planète mais pourquoi pas ici, et un peu là.

LC veille aussi à ce que soient respectés quelques lois, principes naturels. Ne pas habiter sur, mais avec la terre, ses astres et ses vents.

Chez nous, on se noie dans la prolifération des individualités architecturales, de m'as-tu-vu d'egos plein aux as, artistes de renommée internationale, ou de tâcherons tout aussi près de leurs sous qui ont vendu leur diplôme d'architecture au Diable. Pour aller plus vite, le Diable peut aussi signer les plans lui-même.

Un mauvais film, on peut l'éviter. Une construction bidon fait plus de mal, et pour longtemps.

Mardi, 19 heures.

Je me saoule au whisky avec trois hommes dont la religion l'interdit.

Motus et bouche cousue.

.....

Département de l'office de tourisme.

C'est ici que l'on peut obtenir, ou pas, les autorisations pour pouvoir pénétrer dans les grands édifices du *Sector 1* : Haute Cour, Secrétariat et Palais des Assemblées.

Les vieux dossiers s'entassent un peu partout. La méticulosité administrative indienne ne laisserait pas Kafka indifférent. Au mur, une grande photo des Alpes suisses.

Sector 1 : les campements militaires, sacs de sable, miradors, tentes ou soldats en faction font partie du paysage. C'est un centre de pouvoir. Le Pakistan n'est pas très loin.

Haute Cour.

Imbroglia, coups fourrés, aller et retour incessant d'un responsable à l'autre... Je plaide sans relâche et gagne *in fine* le droit à une visite spéciale.

C'est au pas de course que je suis le policier chargé de veiller à ce que ma curiosité architecturale n'empiète pas sur le bon fonctionnement de ce palais de justice en pleine effervescence. La ville est le centre juridique de deux États. Les robes d'avocat virevoltent de partout.

Sur le toit, transformé en débarras géant, je vole une photo.

Secrétariat.

Mes papiers en règle ne pèsent pas lourd face aux militaires qui gardent ce grand paquebot. L'un d'eux me prend sous son aile. Nous franchissons ensemble guichet administratif et poste de contrôle. La visite a déjà commencé. Ma caméra Bolex reste dans son sac. Le Nikon argentique a le droit de prendre l'air. Je suis mon soldat et sa mitraillette.

Nous sommes sur le toit-terrasse. Déjeuner, thé, sieste, causerie, solarium, tentes de soldats, gamelles, réchauds, et quelques fleurs aussi. La vue sur la composition du *Sector 1* est saisissante. De l'autre côté, l'immense plaine sur laquelle Chandigarh a poussé. Des arbres à tire-d'aile, voilà son visage.

LC pensait tout d'abord que ce Secrétariat aurait l'élan d'une tour. Les conditions techniques n'étant pas réunies, ni une, ni deux, il coucha le Secrétariat sur le flanc.

Palais des Assemblées.

« *I'm not a terrorist !* ».

C'est sur ce cri que je laisse derrière moi les hommes du *checkpoint*.

Jaune. Sec. La mousson se fait attendre. La Main Ouverte, girouette lascive, achève le plan du Sector 1. Tombés du ciel, d'immenses astronefs amorcent leurs atterrissages. Le soleil s'éclipse.

Ces trois visites rocambolesques... Ces bâtiments et la ville tout entière n'ont pas pour fonction première d'être contemplés. C'est une ville qui se doit de fonctionner, vivre, rendre des services de tout ordre.

Je n'ai pas rencontré un seul habitant avec lequel j'ai pu discuter qui ne se soit pas entiché d'elle. Les natifs, les émigrés de plus ou moins longue date, tous louent LC d'avoir si bien pensé à tout pour eux. Ils ont tous une manière particulière de prononcer son nom.

.....

Chandigarh fut d'abord confiée à l'architecte américain Albert Mayer et à son associé Matthew Nowicki. Ce furent le premier défrichage, les premiers plans. *Matthew Nowicki died on august 31, 1950 in a TWA Constellation plane crash near Cairo in Egypt.*

Abandon. Le malheur des uns...

LC ne peut seul faire face à l'ampleur du défi. Pierre Jeanneret, son cousin, sera ses yeux et ses oreilles. Lui, vivra sur place, concevra mobilier et édifices en pagaille. C'est pour lui aussi un champ d'action inespéré.

Jane Drew et Maxwell Fry, deux architectes anglais rompus aux constructions soumises aux climats tropicaux, ainsi qu'une vingtaine de jeunes architectes indiens parferont l'équipe. Certains ne partiront jamais, accompagnant la cité dans son expansion.

À cette époque, l'Inde n'est pas riche et ne possède pas encore l'arsenal technique, ni le génie civil barbare.

J'ai peu de renseignements sur les minutes du chantier. Mes connaissances sont limitées pour en saisir l'ampleur, les détails. La seule chose qui m'importe, c'est que construire cette ville n'a pas coûté beaucoup d'argent.

Comme souvent avec LC, ses chantiers sont économiques. Ils ne sont pas parfaits, connaissent des lacunes, des dépassements quand il s'agit d'expérimenter un nouveau concept d'envergure (*Unité d'habitation*). Mais ils sont toujours décents.

Brut de décoffrage : les édifices corbuséens sont bruts, là, sans chichi.

La réalité qui les a vus naître n'est pas niée, camouflée : elle participe à leur poésie.

Les idées de LC sont une mine d'or. Un alphabet simple, une boîte à outils laissée sur terre.

.....

En revenant d'une nouvelle incursion, espion dans le *Sector 1*, je tombe sur l'arrière-petit-fils de Marx. Nous nous reconnaissons un ennemi commun. Il est très fier de sa capacité à lire les grands classiques à toute vitesse.

.....

Sector 8. Malaise. Les nouveaux riches sont dans la place. Leurs vigiles tournent en rond.

Quel que soit le continent, ces ploutocrates s'emparent de l'avant-garde pour la salir ; ici, ils détruisent son esprit maison par maison. Ils les enduisent avec de la merde. Ils n'aiment pas le béton brut. Ils ornent à tout va. Ce style gréco-hollywoodien-à la française m'arrache les yeux. Beurk !

Ailleurs dans la ville, d'autres essaims de maisons d'architectes sont entretenus dans les règles de l'art ou, vieillissent en paix.

Style paquebot, vu par le prisme Le Corbusier, ou recherches plus personnelles, les découvrir une à une, c'est un peu comme débarquer sur la *planète Zanzibar*. Nous ne sommes ni en Inde, ni en Europe, pas plus qu'au bord de la mer.

o o o o o o o o

Bar-restaurant le Green Forest.

Je suis assis sur une moitié de kangourou.

Les pieds de tous ces tabourets s'emmêlent les pattes.

Deux adolescents se joignent à moi.

Un faux perroquet et trois singent me fixent.

- *A daiquiri, please.*

Autour de moi, les séances photos digitales se poursuivent.

o o o o o o o o

Saisissante *École d'architecture de Chandigarh* et son quartier à l'heure de la sieste.

Le complexe universitaire est un poème. Mais qui a dessiné le *Fine Arts Museum* ? Qui ? Où peut-on trouver ses plans ? Où ?

Que c'est grand. Les trajets s'enchaînent. *Sector* après *sector*⁸. Sur mon plan, je les coche un à un.

Souvent, un rickshaw ou un auto rickshaw m'emmène à l'autre bout. Là, où je ne me suis pas encore perdu. « *Vous êtes sûr que vous voulez que je vous laisse là ?* ». Ensuite, c'est la longue marche du retour.

Mes pieds sont fous de ces bas-côtés souples et tendres. Berlin possède encore cet aspect « sauvage » qui vous permet de la sillonner des heures en gardant le pas alerte, et libre.

Il y a des parcs absolument partout : petits, moyens, grands, géants ou simples squares. Ils vous sauvent toujours à un moment ou à un autre. Ne pas filmer, ni photographier. Ici, comme tout un chacun : je suis au repos, je divague.

Il y a toujours du monde dans ces espaces verts. Des écureuils, des amoureux ou pas... Des chiens, des hommes

qui font la sieste. Et à chaque fois des jardiniers qui plantent, taillent, soignent. Des nurseries végétales sont disséminées un peu partout dans la ville.

Au départ, il n'y avait rien. Une organisation complexe (*nomenclature prospective*) fut conçue pour savoir où planter quoi. Là, cinquante ans plus tard, la ville est à l'ombre et au soleil dans une alternance douce qui vous protège.

Chandigarh n'échappe pas à l'AUTOMOBILE. Fanfare de klaxons ; pousse-toi de là, du nerf ; allez, plus vite encore. Contrairement à Lyon ou New Delhi, cette cité « encaisse » plutôt bien cette aberration. Le système de hiérarchisation des flux laisse aux habitants de multiples occasions d'échapper à la cohue.

Les rickshaws ou les petits véhicules Piaggio⁹ seraient amplement suffisants pour la majorité des déplacements ici, ou dans n'importe quelle ville du globe. Mais... Le chauffeur de rickshaw : « *Ils gagnent plus d'argent, alors ils achètent une voiture* ». Comme on se digitalise.

Alors à pied, à vélo, ou en Piaggio... Pas avant la dernière goutte de carburant.

4x4 Audi ou Suzuki : Les gros culs blancs et les petits culs blancs.

o o o o o o o o

Slum, bidonville canyon. Sector 38.

La première fois, ça vous colle à la peau, aux lèvres.

Les bidonvilles et toutes les personnes que j'y ai croisées, ces enfants qui ont voulu que je les photographie, ces adolescents qui tiraient sur leurs cigarettes magiques, cet autre qui est venu me demander dans un anglais bien plus construit que le mien s'il pouvait m'aider à retrouver mon chemin... Cette peur chronique de l'autre quand il n'a pas grand-chose m'habite aussi. Ici, je lui tords le cou.

Aux voleurs, aux voleurs !

Ma caméra pauvre, mais intelligente.

« *Ce sont les riches qui t'arnaquent. C'est pour cela qu'ils sont riches* » Robert Bresson.

Mes pieds me font mal. L'équipe de pharmaciens me conseille d'acheter des sandales. Il faut que mes pieds respirent. J'en suis quitte pour une pommade.

o o o o o o o o

Jouer avec le même volume ou 2/3, 1/3, 1/4 de ce volume. Toutes les boutiques de la ville sont à la même enseigne. Mais, *Sector 17*, d'autres règles commencent à prendre leurs aises. Les commerçants souhaitent avoir des magasins beaucoup plus grands. Ils cassent les cloisons pour créer des non-volumes. Ils s'étalent avec leurs marchandises

internationales. On pourrait être à Saint-Étienne ou à Milan. Alors que les autres maximisent cet espace, ces proportions données. Ils jouent avec. Apportent leur touche et leur art du rangement. Ils ne vous fatiguent pas l'œil.

o o o o o o o o

Boui-boui oui oui.

Un obscène petit compte rendu de voyage écrit avec un ordinateur portable gris métallisé. Oh, c'est si merveilleux de vivre avec moins de choses... D'encombrer moins la terre. Ah, la terre vue du siège d'un Airbus A340 : que c'est beau ! La quête urbanistique a-t-elle bon dos ?

o o o o o o o o

Je décide de prendre un taxi pour aller visiter l'aéroport. Je déclenche immédiatement la sirène d'alarme. On me bombarde de questions, tous les chauffeurs de taxi m'oppressent. Pourquoi voudrais-je aller là-bas ? J'invente n'importe quoi ; donne telle information par téléphone à je ne sais qui, puis fuis, mes jambes à mon cou.

Je suis sûr que maintenant on me recherche. On va fouiller ma chambre. Ouvrir mes boîtes de film. Journée parano. L'aéroport est une zone militaire. À l'hôtel, ma valise semble intacte.

Samedi.

Mes pieds me font affreusement souffrir.

Retour au musée de l'Architecture.

Mon endroit favori à Chandigarh.

J'y retrouve toujours le même jeune homme en polo vert qui s'ennuie à tenir le petit snack situé sur le toit.

Aujourd'hui, un barbare est dans la place. Heureusement, il s'en va *illico*. Pendant ces douze jours, je n'en croiserai presque aucun autre.

À Chandigarh, je suis une anomalie et cela me fait le plus grand bien.

À quelques encablures, une fête foraine s'installe.

Limonade, feuilleté...

Je n'arriverai jamais à filmer ici.

o o o o o o o o

Je ne vais pas fort. Las et loin du *Sector 17*, là où se trouve la chambre d'hôtel bénie.

Un vieux rickshaw me prend en main.

- Quel est le prix pour...

- Ne t'inquiète pas.

Je suis *out*.

Cette petite virée en vélo m'apaise.

Il me dépose derrière la poste centrale.

Chips & limo.

Mal aux pieds. Fin des haricots ?

Tiens, un chien avec trois pattes.

Longue conversation avec un policier. À la fin, j'aurai la main couverte de chiffres, de conversions roupie-euro et inversement. Combien a coûté mon voyage, mon hôtel, ce que je gagne, le prix d'un loyer, de ci, de ça... Je viens d'*Eldorado*. Au cas où il puisse un jour venir me rejoindre, il me demande mon numéro de téléphone.

o o o o o o o o

SUKHNA LAKE.

Jeudi.

Nous sommes en présence d'un vaste lac artificiel voulu pour *sa ville* par LC. Un morceau du Léman ici, c'est une drôle d'idée.

Longue balade. Longer la rive. Arriver au petit barrage. Au-delà, on aperçoit une autre ville où les constructions se montent les unes sur les autres. Ces limites, frontières de Chandigarh, sont toutes pleines d'enseignements. Centres commerciaux géants, etc.

Dimanche.

Encore un militaire qui m'interdit de prendre une photo inoffensive.

Juste derrière ce champs de manguiers et cette décharge sauvage où des enfants jouent au criquet, émerge la tête nucléaire du Palais des Assemblées. Je photographie un jeune homme à la classe folle.

« *You be a star* ». Ce sont mes mots.

Il me propose de le suivre jusqu'au lac. *A shimmer of possibility*. Nous rejoignons des amis à lui qui eux aussi prennent la pose. La séquence est photographiée en Fuji 64T, une pellicule diapo.

Nous ne sommes pas les seuls à vouloir atteindre le lac.

Lake Club, les rives, ses jardins attenants : noirs de monde. Tout Chandigarh semble s'y être donné rendez-vous, toutes classes sociales confondues.

Non, je ne veux pas louer un cygne coloré pour aller naviguer sur l'eau.

The place to be. La vie éclate.

Il fallait bien un lac à Chandigarh. Balade solitaire ou en amoureux pendant la semaine, croisette fourmilière le week-end, il fait partie de l'équilibre.

Comment vit une ville. *Que* faut-il pour que la vie s'en empare ? C'est un mystère de sorcier, une enfance de l'art qui n'a pas été intégrée à nos villes nouvelles à nous.

Quiproquo. Je ne suis pas homosexuel. Je quitte mon beau modèle.

« *You be a star* ».

Je file, sous une divine lumière de fin d'après-midi, jusqu'au Sector 17. Ici aussi, le vent tourne. Il me souffle dans la main.

.....

TV.
Terrorisme à l'américaine.
Rejoignez la *Navy* indienne.
Publicité partout non stop.
Publicité pendant la publicité.

Golf is like music, love and art: it has the power to make people happy.

Elle est tout de même incroyable cette idée (*angoisse ?*) selon laquelle les pauvres sont des voleurs en puissance, des profiteurs d'un système où s'enrichir pour s'enrichir, piller, se goinfrer, asservir, reste le *nec plus ultra*.

Écureuils - perroquets - singes - oiseaux - les animaux sont dans la place.

Les chiens errants gardent la ville. La nuit, ils sont les rois.

On photocopie mon passeport pour que je puisse ensuite consulter internet.

Ai-je les premiers symptômes du tétanos ?

Docteur Khurana.

Où je suis allé. Ce que j'y ai vu, senti... Et puis je lui décris ce mystérieux mal physique qui s'attaque à ma jambe.

- Avez-vous la diarrhée ?

- Non.

Je m'abstiens de tous les fruits frais, les jus qui abondent et me font saliver chaque jour. Je ne bois que de l'eau industrielle. Je dois rester en bonne santé. Mes jours ici sont comptés.

Je retrouve mes trois pharmaciens et leur tends l'ordonnance. Eux aussi se doutent que je n'ai rien. Notre conversation dérive sur l'état du monde. À l'unisson, même conclusion : *more more more more, rich always want more...*

Je suivrai mon traitement sans écart.

.....

« *Ben Laden fut le plus grand terroriste de tous les temps* ». sic.

À l'hôtel, tous les jours un homme de la sécurité détecte mon corps, un autre passe mon sac aux rayons X. Quand j'ai la chance de tomber sur ma complice vigile, elle accepte que je sauve mes pellicules de la surdose de rayonnement électromagnétique.

Certaines nuits, le jappements des chiens m'extraient des profondeurs.

Ici, les vannes se sont ouvertes en grand. Je ne crois pas avoir

jamais rêvé autant. Quand je le peux, je note tout dans mon carnet de tournage. Des fresques intimes, des flots de visions qui semblent avoir attendu que je sois ici pour faire surface. Ces rêves, parfois douloureux, sont les parfaits reflets de ma vie diurne.

Ici, je me sens ZMBoom.

Je suis vivant comme jamais. Je suis shooté à la vie.

Je plane sans stupéfiants.

Cap à l'Est, ce voyage... Inverser les perspectives, s'extraire du cercle vicieux des origines ?... *La route des Indes*¹⁰...

Exotisme ? Aïe.

Sans dromadaire, ni éléphant, je suis pour quelques heures encore un **expatrié**.

du grec *exo* (en dehors) et *patrida* (le pays).

Une porte spatio-temporelle Levant-Couchant.

Chandigarh est le sas adéquat pour les amateurs d'aventures discrètes.

Parmi les documents que j'ai emportés avec moi, il y a une toute petite photo en noir et blanc que ma grand-tante paternelle m'a donnée. On la voit adolescente entourée de sa sœur cadette et de mon père en culottes courtes. Ils sont sur le perron de la maison de ma grand-mère. C'est quelque part dans une petite ville de la plaine du Forez. La Loire coule à quelques pas.

Qu'est-ce que nous faisons ici, si loin de là-bas ?

.....

Toujours sur l'une des limites de la ville.

Je suis revenu ici. Je descends dans le lit de la rivière asséchée pour enregistrer ce plan indescriptible. Des enfants se joignent à moi.

Sector 10 : Un char d'assaut bleu sur son socle.

Je tire sur le joint que me tend l'un des trois étudiants en arts.

Ils ne viendront pas au rendez-vous que nous fixons pour le lendemain.

Je me réfugie fissa sur le toit-terrasse du musée de l'Architecture, *mon endroit préféré etc.* Je tente de chasser le mauvais trip qui s'empare de moi.

Polo vert. Limonade. Feuilleté.

Inauguré en 1986, ce bâtiment fut construit par l'équipe d'architectes qui veille sur la ville. Il est né des plans du *Pavillon de L'Homme*¹¹ construit par LC sur les rives du Lac de Zurich en 1963.

Ici, ni métal, ni grands pans de verre : cette œuvre de fin de vie a été réinterprétée en béton. Ce matériau est plus en accord avec l'environnement direct et le climat.

« *Je veux le même !* » sic.



Disposer des plans de ce Pavillon ; lui trouver un emplacement adéquat ; apporter quelques modifications structurelles intérieures liées à sa nouvelle fonction, et roulez jeunesse.

Revenir à ses matériaux d'origine, ou opter pour le béton, et pourquoi pas le bois... Cela dépendra du site...

Ce bâtiment est issu d'une pensée qui me calme. Ici, sous son immense toit-voile en béton, je suis à l'abri, zen.

Il pourrait peut-être aussi devenir une crèche, ici un centre social, là-bas une gare.

Ne nous engagerions-nous pas ainsi dans la *phase industrielle* LC ? Je ne pense pas à des centaines d'exemplaires qui, de toute façon, ne trouveraient pas preneur. Mais de ci, de là, de nouveaux bâtiments issus des tables à dessin de l'atelier du 35 rue de Sèvres¹². Aujourd'hui, l'accès à l'architecture semble si difficile... Ces plans en poche : c'est un moyen simple de ne pas se perdre en route.

Outre la nature, qu'est-ce que je vois de cette terrasse :

Le Museum Art Gallery (*deux jumeaux de cet auguste tombeau sur pilotis furent construits, l'un à Ahmedabad, et l'autre à Tokyo*)¹³ ; juste derrière, l'école des Beaux-Arts (*double de l'école d'Architecture*).

Ne sommes-nous pas déjà dans cette petite multiplication démocratique ?

De l'autre côté, le Museum of Evolution of Life, ses expositions *timeless*, accueillent des écoliers en uniforme anglais. Tous les musées de la ville sont hors du temps. Leur simplicité, leur quiétude vous invite à prendre le temps de les feuilleter.

Résumons-nous : trois musées, une école, un petit amphithéâtre en plein air, un autre couvert, un parvis au béton gris fané, des pelouses sauvages, des arbres, des fleurs : c'est la composition idéale de cette parcelle, joyau du *Sector 10*.

Ce fut la découverte de ma première matinée dans cette ville. Havre. *Of course, I would.*

.....

Dans la nouvelle que je lis, le personnage dit un mot qui est pris pour le mot *art*, et cela lui sauve la vie...

Quelle est la composition du béton utilisé à Chandigarh ?

Chers Indiens,

Arrêtez de mettre des jeux d'enfants en plastique dans vos parcs, si vous voulez qu'ils continuent à vous faire du bien.

La culture des toilettes publiques se perpétue. Elles fonctionnent avec peu d'eau. Inévitablement vous pouvez sentir l'odeur de l'urine. C'est très bien de sentir l'odeur de l'urine.

Tous ces arbres, leurs ombres, les à-côtés où ils peuvent pousser !

Je rencontre un Néo-zélandais qui vit à Chandigarh depuis plus de vingt-cinq ans. Il est marié à une Indienne. S'il retourne une fois l'an dans l'hémisphère austral, le soleil d'ici a depuis longtemps eu raison de son cuir blanc.

Nous sommes devant un petit restaurant, une cantine qui appartient à l'un de ses amis. Je ne suis pas ici par hasard : j'aime son agencement simple, sa cuisine ouverte, ses murs bleus, ses néons, ses tables, enfin tout. Deux photos plus loin, l'expatrié me fait promettre de revenir ici avant de partir.

Cette promesse, c'est autre chose.

La vieille de mon départ, je suis de retour. Je me sens ici un peu chez moi, comme un habitué. Plutôt comme l'habitué que je deviendrais si je devais ne plus partir. L'équipe du *Bhatura King* n'est qu'*amour*. Leurs visages, mots, attentions, tout respire le simple cérémonial auquel je me sens prêt. La nourriture épicée est excellente. Je suis le seul client.

Ce qui va suivre n'a peut-être de sens que parce que je pars demain.

Je suis le seul client. Au milieu des vapeurs de la cuisine, je suis bien. Tous ici, ensemble, semblons attendre quelque chose. Il y a comme une atmosphère d'avant éclipse.

... Autre chose.

Bang ! Cinquante étudiants s'engouffrent sans crier gare dans la cantine. Cet appel d'air, le son de ses multiples conversations qui se chevauchent, l'équipe au complet qui saute d'une commande à l'autre, réactive les fourneaux, ce ballet est pour moi comme une grandiose inspiration de

J'ai aussi connu quelques épisodes mystiques (?), inspirés (?) sur mon continent. Peut-être qu'ici, dans ce décor de cinéma bleu, qu'un vieux Néo-zélandais a choisi pour moi, il est

découvrir de nouveaux dédales au *Sector 17*

un thé sur le trottoir

nouvelle leçon de « savoir vivre »

apprendre des mots

Denevad

musique du repas

l'ascenseur de service

les forains

parler avec plein d'êtres humains

vivre ici

rapporter la pellicule à bon port

pourvu que cela dure

À vol d'Airbus, je suis à 6 324 kilomètres / 3 947 miles de Saint-Étienne.

La Nouvelle-Zélande se trouve à 12 643 kilomètres / 7 891 miles de Chandigarh.

Cette connerie de choc des civilisations !
Nous n'en sommes qu'une seule.

Le mot *Chandigarh* signifie littéralement « *le fort de Chandi* ». Chandi est la déesse qui a donné son nom à la ville.

La tour des ombres...

Où ?

Une table taillée dans un tronc d'arbre
la gentillesse des gens qui tiennent ce temple sans ornements
superflus
ouvert au vent, aux oiseaux
alors, et vous : qu'est-ce que ce sera ?

Sous le toit de béton du musée de l'Architecture
à l'abri du soleil
home sweet home
pour ne penser à rien
ou laisser venir quelque chose

ici, un jour où je n'allais pas fort
prisonnier de mon bocal
j'ai pour la première fois de ma vie été envahi par ce que j'ai
tout d'abord pris pour de l'ennui
l'idée que j'ai de lui
les secondes, minutes s'écoulaient inexorablement
homme frénétique
bascule
je reprenais simplement contact avec le temps
sa mesure

(Y a pas le feu au lac)

ce mal accroché bec et ongle
cette rythmique militaire
sournois esclavage moderne
depuis mon retour
il m'a de nouveau imposé sa cadence plutôt deux fois
qu'une...
mais ça n'est pas moi

Rêve... Avec tellement de péripéties... Si tous ensemble...
En tout cas à la fin je ne marche pas, je glisse, je vole, me
faufile et évite l'accident périlleux que provoque un gros
4x4 blanc.

Jeudi.

Retour en train pour New Delhi.
Un homme appose un petit auto-collant rouge sur tous les
bagages qui ont un propriétaire.

Le jeu du soleil qui se lève et de la brume du matin dans la
plaine agricole qui entoure Chandigarh : fabuleux !

6h - 8h : cela se dénude et se voile, *ebb and flow*

Après 8 heures, c'est le blanc qui adoucit les verts.
Travelling sans fin de beauté, fumée, vapeur,
écume de la terre.

8h15 : fin tournage ou nouvelle séquence : *L'autre plaine
du Pô.*

Les fours à briques qui se dressent au milieu de la plaine.

Et

... cette longue sirène au loin, derrière ma tête.

Pénétration de New Delhi : *just look!*

Se
laver, jouer...

Eastman Travels Infinitude

42 Gautam Nagar, New Delhi.

Ce sera le quartier de mes dernières heures indiennes.

Un poisson dans l'eau.

Marcher, manger, acheter une ceinture, fureter, tourner en
boucles lentes.

Ne rien

Le chien, il a fait sa sieste dans le parc, il se lève, baille,
fait quelques pas, fait un pipi, et s'en va par le tourniquet
particulier qui permet soit d'entrer soit de retourner dans
la rue.

C'est judicieux que l'on ne puisse pas entrer dans les parcs
facilement,

sans une petite gymnastique.

Après avoir respecté le temps de la sieste, les avions nous
survolent et vrombissent à la chaîne.

Charging bag.

Je recharge ma caméra au milieu des enfants et des adultes.
Ils n'en perdent pas une miette. Je leur prête mon appareil
photo pour quelques clichés. La lumière

Trajet épique jusqu'à l'aéroport.

Je lui propose de faire une photo devant son mini-van à l'agonie.

Il préfère poser derrière le chariot à valise de l'aéroport.

À ma place.

Il a vingt et un ans. Sa toux m'inquiète.

À la gare, ce matin, nous nous sommes choisis mutuellement.

Une question de style.

Vinay taxi service / 24 hours every days.

Plastifier la grosse valise pour décourager les fouilles / changement de déguisement aux toilettes, eau, dents, passer la douane, rapporter mes images.

Trois heures d'attente : *SON JUNKSPACE.*

Aréopage d'hôtesse de l'air Singapour Airlines.

sas international

Terminal 3

Il n'a pas de mail, car il n'a pas d'ordinateur.

Demain, il retourne à la pêche à la chemise bleue.

La nuit qui s'annonce au-dessus de Téhéran.

curry kitchen crispy chicken

hello India

enjoy world

duty free : blanc

deux hôtesse rouges

smoking room

cage extérieure

le hall moquette

immense réussite

Rêve d'un aéroport construit par LC.

Ici, de nuit, avec les reflets de la lumière, on ne voit pas les avions.

Zurich, *smoking room.*

- 8h

Tout plein de *polizei* rigolent et clopent.

Une hôtesse *Swiss* ; un homme boit une bière en lisant son journal.

Zoll Bolex : perfekt.

Cet aéroport offre de multiples cadres pour filmer les avions.

Samsung

Samsung

Samsung

31A *window*

Zurich - Genève

A319

vol de 30 minutes

229 kilomètres

Survole de la grande flaque avant l'atterrissage : aveuglé.

Décalage horaire : c'est comme si j'avais le droit à un deuxième vendredi.

La une du journal : « L'énergé ».

Le vendeur du kiosque répète des phrases toutes faites.

Sur le quai français de la gare de Genève.

Je viens de passer la frontière. Sans entrer dans des détails que j'ai minutieusement consignés sur plusieurs pages de mon carnet, voici de quelle nature fut mon premier contact avec le premier compatriote que j'ai croisé et à qui j'ai eu la très mauvaise idée de m'adresser. Sa réponse :

- Retourne dans ton pays !

Ensuite, pour éviter l'agression physique avec un objet en métal qui se trouvait à 30 cm de moi, je me suis excusé platement comme une limace.

Cet homme venait-il d'apprendre que sa femme le trompait ? Était-il...

L'objet en métal n'était pas un couteau. Mais la rage qui habitait son propriétaire aurait pu me causer de très regrettables dommages. *Oh, ma caboche !* Je crois qu'il a joué de ma peur.

À suivre